

C.B. — Je ne parle pas du contenu de l'histoire mais de la forme du texte.

F. R.V. — Je vous arrête et cite un autre exemple. C'est une petite querelle d'éditeur. Quand a été publié *Le carré est carré, le rond est rond, petit patapon*, on a dit exactement la même chose ou à peu près : « ça n'est pas de la poésie pour enfants » ; j'ai répondu : « il n'y a pas de poésie pour enfants ». On m'a dit encore : « les enfants ne peuvent pas comprendre, ça leur passe au-dessus de la tête » ; j'ai répondu : « je ne leur demande pas de comprendre mais de sentir ».

...

Il est évident que dans ce livre-là je serais presque d'accord avec vous pour convenir qu'il n'y a pas littérature, et même que c'est une négation de la littérature. Mais pas avec *Gertrude*, pas avec *Pierre l'Ebouriffé*, où il y a des rythmes. On peut bien sûr dire que c'est mal écrit, mais enfin... c'est votre avis et ça m'est égal puisque j'en ai un autre.

C.B. — Pour les couleurs, je suis d'accord, il n'y a pas de couleurs pour enfants, mais les couleurs font plus facilement « flash » parce qu'elles vont plus facilement à quelque chose de premier, alors que les mots vont à des choses premières dans un premier temps mais, après tout l'acquis culturel, ne vont plus à des choses premières ; mais il y a des syntaxes qui font que de toute façon les mots ne feront pas « flash ».

F. R.V. — Je suis un éditeur d'albums d'avant-garde et ne suis pas un éditeur qui doit faire apprendre à lire ou tenir compte de l'apprentissage de la lecture. Nathan est plus cet éditeur-là. L'apprentissage de la lecture est une chose et la littérature est une autre chose. Je laisse aux orthophonistes et aux instituteurs dans les classes ce qui leur revient. Je me sens plus concerné, en fin de compte, par le plaisir de lire. Il y a certainement une relation entre ces livres d'avant-garde de type albums et les livres scolaires, mais ce n'est pas moi qui dois l'assumer, c'est plutôt vous, les bibliothécaires. Si vous pensez qu'il y a une littérature d'initiation aux schèmes de phrases, aux structures de phrases et au vocabulaire, vous pouvez la trouver chez d'autres éditeurs facilement. Ne me chargez pas de toutes les responsabilités.

## COMMENT LES ENFANTS ACCUEILLEN-ILS CES ALBUMS ?

### A la Bibliothèque-discothèque du 18<sup>e</sup> arrdt.

A partir d'une exposition de livres nouveaux qui s'est tenue en décembre 1973 et janvier 1974 à la Section Jeunesse, et où figuraient la plupart des albums publiés par les Editions Harlin-Quist - Ruy-Vidal, nous avons pu tester auprès du public un certain nombre de titres de cette collection. Nous ne voulons rendre compte ici que de cette expérience qui nous a paru riche d'enseignements et de découvertes.

Nous avons été aidés dans notre travail par Bernard Bonhomme, créateur illustrateur de plusieurs livres d'Harlin Quist, qui a bien voulu discuter avec les enfants et présenter les livres qu'il avait illustrés. Les albums ont été présentés plusieurs fois à des groupes différents d'enfants d'âges variés (6 à 14 ans, prédominance des 10-13 ans) et de milieux sociaux divers (majorité de milieux modestes et défavorisés). Notre expérience, improvisée, et donc très superficielle, ne porte que sur les titres suivants et non sur l'ensemble de la collection.

Guillermo Mordillo : **Crazy cow-boy, Le galion**. Ces deux merveilleux albums ont réuni tous les suffrages des petits comme des grands. Les thèmes abordés, l'humour du graphisme, la beauté des couleurs ont enchanté les enfants qui ne cessent de les feuilleter et de les emprunter.

Vladimir Maïakovsky / Flavio Costantini : **Le petit cheval de feu**. Cet album qui montre l'accomplissement d'un travail collectif, glorifie le travail manuel et rend hommage à la solidarité des artisans, a été accueilli avec certaines réserves de la part des enfants. Le thème leur a plu, mais ils ont été très déroutés par les illustrations assez figées : montages de photos en noir et blanc insérées dans des illustrations en couleurs aux contours accusés, un peu à la manière des vitraux. Ces illustrations ont cependant été mieux appréciées après que les

enfants en aient discuté avec Bernard Bonhomme qui a su leur montrer l'accord de leur style avec le texte.

Etienne Delessert / Eléonore Schmid : **Sans fin la fête.** Cette amusante fantaisie sur le thème de l'arche de Noé a plu énormément aux enfants. Si parfois des explications sont nécessaires à la compréhension de l'histoire (un peu farfelue), la plupart des images les ont fait rire aux éclats ; par exemple l'initiative des coccinelles qui, pour distraire leurs compagnons, se transforment en dominos, mais ne peuvent tenir en place et, de ce fait, faussent le jeu. L'épisode de la puce sautant dans l'œil droit du soleil, ce qui cause le déluge (le soleil versant des torrents de larmes), n'a pas été très bien saisi. Les très belles illustrations d'Etienne Delessert ont été très appréciées de la part des enfants qui se sont plu à les détailler.

Bernard Bonhomme et Nicole Claveloux : **L'oiseau qui radote.** Cette invitation au voyage et à l'aventure a paru très drôle aux enfants. Ils se sont retrouvés dans l'héroïne Prune dont l'histoire se rapproche de leurs jeux quotidiens. Deux enfants de 6 ans ont même demandé où l'on pouvait trouver un toboggan semblable. Les couleurs leur ont particulièrement plu et l'introduction de photos en noir et blanc ne les a pas choqués. Ils ont trouvé originale l'intervention de Laurel et Hardy dans cette histoire.

Jacqueline Held / Bernard Bonhomme, Nicole Claveloux, Maurice Garnier : **Le chat de Simulombula.** Ici le texte assez compliqué, surchargé de péripéties, l'abondance de personnages extravagants, ont dérouter les enfants qui se sont perdus dans cette histoire. Une perte d'attention a été très nettement ressentie à la lecture par les présentateurs. Par contre, ce conte a beaucoup plu lorsqu'il était non pas lu mais raconté et simplifié par Bernard Bonhomme. Ce n'est donc pas l'histoire elle-même qui est en cause mais le texte. Les enfants ont beaucoup apprécié les illustrations et ont bien remarqué les différences de style des trois illustrateurs qui ont participé à l'élaboration de ce livre.

Richard Hughes / Nicole Claveloux : **Gertrude et la sirène.** Ce conte, à première vue dur et cruel, n'a pas semblé troubler les enfants qui y ont retrouvé des thèmes familiers à leur monde et des sentiments connus : amour, amitié passionnée, jalousie, jouets délaissés et retrouvés. Le thème de l'eau et des jeux dans l'eau (jeux de Gertrude et de la sirène dans l'océan, de la petite fille et de la sirène dans la baignoire), la présence dans ce conte de personnages merveilleux comme la sirène et sa famille de monstres marins comptent pour beaucoup dans le succès de cette histoire auprès des enfants. Ils ne perçoivent pas ce que ce conte peut avoir de trouble et de désabusé. Certains enfants ont conclu que la poupée Gertrude regretterait sans doute son départ définitif. Un certain nombre ont réclamé une suite. Le texte un peu lourd et parfois trop long est assez difficile à lire à haute voix. Les avis ont été partagés sur les illustrations,

Patrick Couratin : **Monsieur l'oiseau.** Ici le thème philosophique de la vanité humaine et cette quête d'une vérité, d'un absolu peut-être, sont d'une approche plus difficile pour des enfants, mais avec quelques explications à l'appui, ils parviennent tout de même à en saisir le sens. Ils sont sensibles à la poésie mélancolique du texte (très beau et bien rythmé), merveilleusement servi par des illustrations tout en nuances et en demi-teintes de noir et blanc qui ont été diversement appréciées. Cet album ne s'adresse pas aux plus jeunes.

Gordon Sheppard / Jacques Rozier : **Adieu, Monsieur Poméranie.** L'histoire belle, mélancolique et tendre de Monsieur Poméranie a profondément touché les enfants qui en reparlent souvent. Ils se sont senti une sympathie spontanée pour cet homme qui lègue tout ce qu'il possède, y compris son corps, aux éléments de la nature et opère ainsi une transcendance de sa mort d'où toute tristesse est absente. Ce thème est servi par un texte admirable, aussi bien fait pour être lu que dit à haute voix. Aucune faiblesse, aucune gratuité dans ce texte poétique chargé d'émotion contenue. Les enfants l'ont écouté très attentivement puisqu'ils ont pu en citer ensuite des passages et sont restés longtemps sous le charme, à tel point qu'il fut difficile d'entamer une discussion autour de ce

livre. Par contre les enfants y sont revenus par la suite ; ils ont particulièrement aimé cette image poétique de la mort et ont déploré que l'on ne puisse en faire autant. Ils ont trouvé très jolies les illustrations tout en finesse qui accompagnent si bien le texte. Un garçon de 11 ans a regretté qu'on n'aborde pas plus souvent dans les albums pour enfants des sujets aussi sérieux.

Mary Lystad / Victoria Chess : **Marceline le monstre**. Les enfants ont adoré ce petit volume, tant pour le texte, si bien rythmé, et qui se lit très bien à haute voix, que pour les illustrations irrésistiblement drôles. Ils se sont plu à détailler chaque image et les attitudes et mines de Marceline les ont bien amusés. Le thème, évidemment, ne pouvait que leur plaire. Nous l'avons rapproché de **Max et les Maximonstres** de Sendak, qui lui aussi a eu un franc succès. Les monstres de Max amusent toujours beaucoup les enfants dont pas un à notre connaissance n'a jamais encore eu peur. Ce sont généralement les parents qui ont peur *a priori* de montrer ce livre à leurs enfants.

Marguerite Duras / Bernard Bonhomme : « **Ah ! Ernesto** ». Les enfants se sont tout de suite sentis concernés par cette histoire dont ils ont bien compris le déroulement, même si la signification profonde leur a parfois échappé ; en particulier cette sorte de regret exprimé dans la dernière phrase du texte par l'instituteur : « Hélas ! dit le maître avec beaucoup d'emphase, hélas ! madame : OUI » (Ernesto s'intégrera dans le système) ce qui situe le maître différemment de ce qu'il semblait être, de ce que la société l'a fait, et donne à l'album un sens pessimiste et sarcastique, souligné d'ailleurs par le dernier portrait d'Ernesto en « homme arrivé ». Les enfants ne voient pas cet aspect contestataire au deuxième degré, ils en restent à la contestation d'Ernesto qui a soulevé bien des discussions. Seuls quelques-uns parmi les plus grands ont approché intuitivement le problème posé.

Dans l'ensemble, si les enfants comprennent Ernesto, ils ne lui donnent pas forcément raison et, bien souvent, ils réagissent en fonction de leurs propres conditionnements. Un garçon de 6 ans, qui a adoré cet album, faisait remarquer « qu'Ernesto avait tort car que pourrait-il faire dans la vie s'il n'avait rien appris à l'école ? » La satire assez féroce de la famille est souvent passée inaperçue. La crudité du texte, l'agressivité des images aux couleurs violentes très bien adaptées au propos de l'auteur, n'ont nullement choqué les enfants. Bien au contraire ils ont aimé les images (pourtant très symboliques) qu'ils se sont plu à décortiquer. Ils ont été aidés en cela par leur auteur, Bernard Bonhomme, qui a été lui-même surpris que les enfants aient aussi bien saisi ses intentions. Cet album a servi de réacteur et a déclenché de vives discussions sur l'école et la condition d'écolier, mais assez peu sur la société où nous vivons.

Albert Cullum : **Sur la fenêtre le géranium vient de mourir, mais toi... oui, toi... qui vois tout, toi qui peux tout, tu n'en as rien su**. Un réquisitoire de l'enfant prisonnier de l'école et livré à l'arbitraire des adultes. Cet album est de plus un catalogue des principaux illustrateurs de notre temps. Comme « **Ah ! Ernesto** », le livre a suscité de nombreuses questions et réflexions, ce qui prouve que les enfants n'y étaient pas indifférents. La majorité d'entre eux est entrée de plain-pied dans ces courtes histoires comme dans un univers quotidien et familier. Certains ont cependant trouvé que les situations étaient un peu exagérées dans certains cas et que la maîtresse n'était pas « si vilaine ». Une petite immigrée s'est sentie très concernée alors qu'une fillette de milieu plus favorisé a trouvé les situations outrées et de toutes façons donnait raison à l'institutrice.

Les illustrations, très disparates, ont été diversement appréciées suivant les enfants, certains préférant les illustrations les plus traditionnelles, les autres les illustrations plus recherchées. Sur le plan esthétique le texte venait éclairer la signification de certaines images mal comprises au départ. Cet échantillonnage des styles les plus divers a permis une prise de conscience sur les problèmes de l'illustration, et sur l'évolution des arts graphiques. La plupart des enfants pensent que ce livre s'adresse à des enfants et aussi à des adultes (surtout des enseignants). Certains pensent qu'il s'adresse exclusivement aux « mauvais enseignants ». Plusieurs enfants ont fait le projet de le montrer à leur institutrice.

**Les feuilles mortes d'un bel été**, de Françoise Mallet-Joris, ill. de Catherine Loeb, Grasset-Jeunesse. Le livre a été essayé avec des enfants de 7 ans, qui n'ont pas du tout compris l'histoire (à cause des allusions au catholicisme pour les non-croyants) et du langage (difficulté des dialogues où il n'y a pas de transition par le style indirect), et qui n'ont pas été intéressés.

Présenté à des enfants de 12 ans de conditions sociales différentes (ouvrière, bourgeoise), il a semblé aux uns d'un exotisme total (qu'est-ce qu'une « jeune fille au pair » ?), aux autres « bête ». Cette fausse naïveté des enfants qui se demandent pourquoi la grand-mère ne balaie pas à la place du jardinier les a choqués. Les illustrations leur ont paru floues et mièvres.

On retombe dans le problème des albums Harlin Quist : à quel âge s'adresse cet album ? Ma réponse est : aux adultes qui ont vécu cette éducation bourgeoise catholique et qui sont susceptibles de s'amuser.

Je pense qu'il ne faut pas faire de fiche pour ce livre ni le sélectionner, étant donné les réactions des enfants à la bibliothèque, et malgré mon goût personnel.

Chantal Faure.

## A la Bibliothèque d'Argenteuil

**Jean qui voit Jean qui est vu Turlututu têtû**, portraits-reflets de Jacques Maréchal sur des masques de Françoise Darne, Grasset-Jeunesse. Jeux de mots, jeux de lumières, jeux d'idées et de couleurs, il y a tout cela dans cet album et ce n'est pas son moindre mérite que de mêler activité ludique et activité livresque. Une première remarque : on ne saurait lire cet album sans conseiller la lecture des autres livres édités par Ruy-Vidal, mais cela est peut-être vrai pour chacun d'entre eux.

A gauche, le texte, à droite les couleurs (sauf pour le Un) ; première possibilité de manipulation intéressante du livre, semblable à celle que l'on peut effectuer avec les livres de Patrick Raynaud (dont certaines motivations semblent bien être les mêmes que celles de Ruy-Vidal, même si les formes qu'il en donne sont différentes). Les textes des albums Grasset-jeunesse, d'ailleurs, sont meilleurs, ou peut-être plus « utilisables » quand ils sont courts que lorsque les phrases en sont très longues ; c'est moins lassant pour l'œil et pour la pensée. Même si certains mots sont difficiles, leur musique est accessible et ce n'est pas le moins important, même si l'on peut émettre des réserves sur l'emploi de mots tels que « cirrhose », « métépsychose » ou « déjetés ».

Les sons, cependant, collent bien souvent aux magnifiques images et aux couleurs qui les accompagnent ; je pense particulièrement au Trois où le clown a été immédiatement perçu par les enfants auxquels je l'ai montré, au Six où le masque effectivement... « glisse un œil mais pas le doigt », etc. ou au Neuf pour lequel la sensation de panique née de l'emploi de foudre, épidémies, séismes, etc., se reflète dans ce masque verdoyant à l'allure de chouette. Comment ne pas penser aux collages de Prévert ou à certains collages des surréalistes en voyant les masques de Françoise Darne ! Un certain style « maraboutd'ficelle », etc. dans l'agencement des mots, me semble susceptible de parvenir à l'oreille des enfants pour ce qu'il est (le jeu de mots).

Les couleurs des masques font penser à des tapisseries et permettront sans doute d'éveiller l'enfant de 8-9 ans à un art qu'il connaît peu.

Je garde pour la fin cette merveilleuse dernière page, reprise de tout l'album et qui l'explique lumineusement en rappelant que les mots ne sont jamais gratuits mais qu'ils expriment, qu'ils signifient des idées. Cette page est riche et permet d'amener l'enfant à réfléchir sur son vocabulaire et sur la nécessité d'employer les mots qui correspondent à la situation vécue. Enfin certains poèmes sont beaux, c'est tout, et font penser quelquefois à ceux de Desnos, dont personne ne contestera qu'il a su s'adresser aux enfants.

Une réserve cependant, et elle a son importance : les considérations sur la vie et la mort, auxquelles les enfants ne sont peut-être pas particulièrement sensibles et qui ont tendance à alourdir un peu les textes.

Jean-Claude Stéfani.